

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER :

Une pléiade d'artistes au Conservatoire

CULTURE BOUGE : L'impossible Noël de la Baleine

CE QUI SE PRÉPARE : Moteur... ça tourne pour le FIFO !

CULTURE EN PÉRIL : Sauvons la cathédrale de Rikitea !

DECEMBRE 2008

NUMÉRO 16

MENSUEL GRATUIT



Bonnes fêtes !



DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU

Fabien Dinard

Décembre est un mois faste à bien des niveaux. Nous sommes en pleine saison d'abondance, *Matari'i i ni'a*, en pleine préparation des fêtes de Noël, mais aussi en plein dans les vacances... Autant de raisons pour les institutions culturelles de vous offrir un mois de réjouissances digne de ce nom. La Maison de la Culture propose aux plus jeunes son traditionnel spectacle de Noël, mais aussi ses ateliers éducatifs et récréatifs, ainsi que plusieurs événements très attendus : le concours de danse traditionnelle du Hura Tapairu, le spectacle de danse en hommage à Léon Taerea, *Moemoea*...

Au Musée de Tahiti et des Îles, Heiva Nui ouvre le bal des sports traditionnels, lors de sa fameuse journée Tu'aro Ma'ohi. Le Service de la Culture se penche quant à lui sur la question de la rénovation de la cathédrale de Rikitea, pour que, dans quelques années, il soit de nouveau possible d'y célébrer les messes de Noël. Et au Conservatoire Artistique, nous vous attendons pour notre journée des arts traditionnels le 10 décembre.

Un moment privilégié pour rencontrer des enseignants et des élèves en formation, visiter notre établissement, vous informer sur les contenus de nos cours... Une approche ludique de la culture polynésienne au travers de spectacles de danse, de chant, de musique et d'art oratoire, qui permettra à chacun de passer un agréable moment culturel et festif. Alors bonnes fêtes à tous et rendez-vous en 2009 pour le trentenaire du Conservatoire, qui sera célébré durant toute l'année !

Présentation des Institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf



* SERVICE PUBLIC : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

PROKOP TAHITI

L'art de la nacre & de la poterie

Nacre
Poterie
Bois
Os
Abalone
Pierre
Perle

Idee cadeau originale

«Nacre Photo»

à partir de 5 000 xpf

Délais de fabrication : 1 semaine

Tel atelier nacre : (689) 42 71 71

Tel atelier poterie : (689) 45 28 04

Fax : (689) 45 18 00 - Email : woita@mail.pf



Horaires
d'ouverture
des ateliers
Du Lundi au Vendredi
de 8h à 17h
Le samedi
de 8h à 12h

La passion
de l'impression

SAVOIR-FAIRE
TECHNICITÉ
SERVICE

tabiti.graphics@mail.pf

**TAHITI
GRAPHICS**

l'imprimerie qui fait toute la différence

tél **81.09.36** fax **82.87.24**

VALLÉE DE MATATIA
PUNAAUIA
BP 6407 - 98702 FAA'A
TAHITI. POLYNÉSIE FRANÇAISE

SOMMAIRE

- 6 DIX QUESTIONS À
Catherine Marconnet
- 9 POUR VOUS SERVIR
www.hiroa.pf
- 10 LA CULTURE BOUGE
L'impossible Noël de la Baleine
- 12 PORTRAIT D'UN MÉTIER
Il était une fois... être conteur
- 14 DOSSIER
Une pléiade d'artistes au Conservatoire
- 21 LE SAVIEZ-VOUS ?
L'histoire au service de la création
- 22 CE QUI SE PRÉPARE
Moteur... ça tourne pour le FIFO !
- 24 LA CULTURE EN PÉRIL
Sauvons la cathédrale de Rikitea !
- 26 L'OEUVRE DU MOIS
La mystérieuse tablette Rongo Rongo
- 28 RETOUR SUR...
De Bora Bora à Mangareva...
- 30 ACTU
- 32 PROGRAMME
- 34 PARUTIONS

_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 11 500 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre
des Métiers d'Art.

_Edition et réalisation : Nonante Communications
BP 1807 - 98703 Punaauia Tahiti - Polynésie française
Tél/Fax : (689) 42 02 90 - Portable : (689) 75 60 33
email : nonante@gmail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédacteur en chef : Isabelle Bertaux
isaredac@gmail.com

_Rédactrice : Manon Hericher
_Régie publicitaire : 78 83 25
_Impression : Tahiti Graphics

_Dépôt légal : décembre 2008
_Photo couverture : Fabien Chin

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.ica.pf et www.maisondelaculture.pf
À consulter sur :
www.hiroa.pf



un bon film repose sur une équipe !



Depuis son plus jeune âge, Catherine Marconnet rêve comme la plupart d'entre nous de l'univers du cinéma. Déterminée, elle est allée jusqu'au bout de sa passion en devenant productrice. Membre du comité de présélection du FIFO, membre de l'ATPA, Catherine continue de multiplier les expériences en audiovisuel, parce qu'elle croit au potentiel de développement de ces métiers en Polynésie.*

Quel est ton parcours ?

Après avoir fait des études de journalisme et d'attachée de presse, j'ai travaillé un moment dans la presse écrite avant d'intégrer la société Bonne Pioche Productions, spécialisée dans le film documentaire. J'ai fait mes armes là-bas pendant 8 ans, en commençant en bas de l'échelle. De secrétaire de production, je suis devenue assistante réalisateur pour finir productrice exécutive... J'ai travaillé sur de nombreux films, et notamment comme directrice de production sur le documentaire « La marche de l'empereur »*, qui a connu un grand succès international.

En quoi consiste le métier de producteur ?

Il s'agit de rassembler toutes les compétences pour mener à bien la réalisation d'un film, et d'en trouver le financement. Le producteur est celui qui donne forme à l'idée originale de départ (le scénario d'un réalisateur) en assurant sa diffusion (au cinéma, à la télévision).

Comment as-tu « atterri » à Tahiti ?

Je suis venue m'installer à Tahiti il y a presque 3 ans, pour suivre mon mari qui est Polynésien. Pour notre vie familiale – nous avons un petit garçon – c'était mieux. De productrice à Paris, je suis passée mère au foyer à Tahiti ! Il a fallu s'adapter mais je ne regrette pas ce choix de vie.

Tu as donc dû reprendre ta carrière à zéro ?

Oui et je suis d'ailleurs toujours en phase de développement. Le FIFO a été une bonne porte d'entrée, puisqu'on m'a proposé de faire partie du comité de présélection du FIFO dès 2007. Progressivement, je me suis faite connaître ça et là et je parviens donc à travailler de plus en plus. Actuellement, je suis coproductrice avec Archipels Productions de l'émission « Fare, le magazine qui dit tout sur la maison », diffusée sur RFO. J'ai également quelques projets de documentaires en développement.

Que penses-tu de l'Association Tahitienne des Professionnels de l'Audiovisuel (ATPA) ?

J'en suis la trésorière ! L'ATPA est une « enfant » du FIFO. Elle est née de ce festival qui a permis aux professionnels de l'audiovisuel de Tahiti de se connaître et de se rassembler. Localement, les métiers de l'audiovisuel commencent à peine à être reconnus comme des métiers à part entière. L'association a pour mission première de participer à la définition d'une politique de l'audiovisuel pour le Pays et à la professionnalisation de ce secteur d'activité. L'ATPA nous permet de nous structurer et de nous faire entendre. C'est primordial car ici comme partout ailleurs, il y a beaucoup à faire en matière d'audiovisuel.

Quand vas-tu produire un documentaire pour le FIFO ?

Je ne pense pas qu'il faille produire un documentaire « pour » le FIFO, mais parce que tu crois au sujet. En revanche, si je produis un documentaire et qu'il correspond aux critères du FIFO, ce sera un plaisir de le présenter ! Il faut avouer toutefois que la barre est de plus en plus haute ! Les Australiens et Néo-Zélandais nous offrent des films de très grande qualité...

Quel documentaire projeté lors du FIFO t'a particulièrement marquée ?

C'est difficile à dire... Il y en a beaucoup et je préfère ne rien dire pour cette année ! « Mister Patterns » et « Tjibaou, le pardon »*, m'ont beaucoup émue. Mais l'appréciation d'un film est tellement subjective. En fonction de sa personnalité, on est plus sensible à certains sujets qu'à d'autres, sans que cela ne doive remettre en question la qualité d'un film.

Et localement, quel est le documentaire qui t'a fait le plus d'effet ?

Sincèrement, cela m'ennuierait d'en citer un spécifiquement car ce sera forcément au détriment d'un autre, alors que j'estime que tous les réalisateurs et producteurs locaux vont aujourd'hui dans le même sens. Tout le monde commence à mettre en place de vraies équipes de tournage et les films gagnent en qualité. Grâce notamment à la création de l'APAC*, le secteur se professionnalise et les réalisateurs peuvent enfin commencer à travailler dans de bonnes conditions. Avant, ils devaient tout faire seuls, alors qu'un bon film repose avant tout sur une équipe. On ne peut pas avoir les bonnes compétences dans tous les domaines !

Peux-tu nous en dire un peu plus sur tes futurs projets de production ?

Je développe un sujet de documentaire avec Eric Conte, ethno-archéologue, sur une île peu connue des Gambier : Temoe. Les recherches déjà menées par lui et ses équipes sont très intéressantes. Peut-être que cela pourrait nous en apprendre davantage sur le peuplement et l'origine des Polynésiens... J'ai un autre projet de documentaire avec Eliane Kohler, qui mène une enquête sur l'enfance *fa'a'amu*.

Quel message souhaites-tu adresser aux professionnels locaux de l'audiovisuel ?

Je n'ai pas une « parole d'évangile », mais je crois pouvoir dire qu'un bon film ne se fait pas tout seul. ♦

*ATPA : Association Tahitienne des Professionnels de l'Audiovisuel.

*Ce magnifique documentaire nous fait découvrir la vie des manchots empereurs en Antarctique et leur mode de reproduction. En 2006, il a obtenu l'Oscar du meilleur film documentaire.

* Pour le détail de ces films, voir sur www.ica.pf (FIFO 2007) et sur www.fifotahiti.pf

* APAC : Aide à la Production Audiovisuelle et Cinématographique.

www.hiroa.pf

RENCONTRE AVEC ERIC BOURGEOIS, DIRECTEUR DE L'ICA



L'ICA* vient de lancer le site Internet du journal, grâce auquel vous retrouverez toutes nos rubriques en ligne (articles, actus, programme, etc.). Alors, restez connecté à la culture polynésienne grâce à www.hiroa.pf !

Vous l'attendiez depuis longtemps, vous l'appréciez sûrement : le site internet de votre magazine préféré est en ligne : www.hiroa.pf ! Même si la version web ne remplace pas le plaisir de feuilleter confortablement votre Hiro'a à la maison ou ailleurs, il constitue un outil incontournable et tellement pratique. Le site a été entièrement créé et réalisé par l'ICA*, mais sa mise en place résulte « d'une idée et d'une volonté commune à tous les établissements culturels partenaires du magazine », affirme Eric Bourgeois, directeur de l'ICA. « La construction et la gestion de www.hiroa.pf est le rôle attribué à l'ICA au sein de la famille Hiro'a. Nous cherchions depuis longtemps une place active dans le projet du journal », poursuit-il.

« L'évolution des outils Internet nous permet aujourd'hui de participer à la diffusion de Hiro'a sous une forme électronique. Le site est le prolongement naturel de la version papier. Il permet une réactivité immédiate et une interactivité avec le lecteur, grâce aux

commentaires que chacun peut laisser sur les articles. Il vient également enrichir l'offre Internet du secteur culturel à Tahiti. »

Cette innovation permet en outre de toucher un plus large public, notamment celui qui ne reçoit pas le magazine (dans certaines îles, à l'extérieur).

Si vous avez manqué un numéro de Hiro'a, si vous voulez conseiller un article à un ami, rien de plus simple.

Sur www.hiroa.pf, on peut consulter les derniers articles parus, classés par rubrique (culture bouge, culture en péril, dossier, etc.). A ce jour, les trois derniers numéros sont en ligne (septembre, octobre et novembre 2008). Les archives de tous les numéros précédents seront accessibles dans un avenir proche.

Pour conclure, disons que www.hiroa.pf est un formidable outil de communication et de partage de la culture polynésienne. A consommer sans modération ! ♦

En vente partout

L'IMPOSSIBLE NOËL DE LA BALEINE !

RENCONTRE AVEC MYLENE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITES PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE ET LEONORE CANERI, CONTEUSE PROFESSIONNELLE.

10

11



La Maison de la Culture présente son spectacle de Noël, « L'impossible Noël de la Baleine ». Sur une idée originale de la musicothérapeute Claire Marchant, et raconté magnifiquement par Léonore Caneri, ce conte musical interactif va amuser vos enfants en plus de les surprendre !

Un conte qui allie des instruments de musique tels que la flûte à bec, la guitare, la clarinette, les percussions, mais aussi les chants, qui permet en plus aux enfants de se mêler directement au spectacle, l'idée est plutôt séduisante, non ? Démonstration lors du spectacle de Noël de la Maison de la Culture, qui vous contera en musique une histoire fabuleuse dans laquelle les enfants feront partie intégrante de « l'impossible Noël de la Baleine », en chantant et en dansant sur scène, ou en jouant de la musique. Dans un univers plein de couleurs, de magie et de fantaisie, venez partager éclats de rire et émotions de ce spectacle tout en rythme !

C'est l'histoire d'une baleine...

... qui fait route vers le Pacifique Sud, pour mettre au monde son baleineau en Polynésie. Mais notre courageuse baleine tombe malade au fil de son périple parce qu'elle avale, sans le vouloir, bouteilles plastiques et boîtes de conserve qui traînent sur son passage. Elle arrive finalement à destination, après avoir croisé le cargo du Père Noël qui fait sa tournée, mais son état de santé est préoccupant. Il faut trouver quelqu'un capable de la soigner....

Pourquoi faire entrer la musicothérapie dans un spectacle pour enfants ?

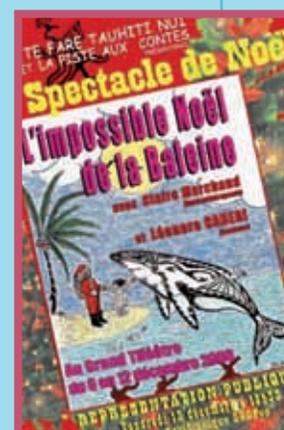
La musique est pour les enfants un phénomène magique. Leurs yeux brillent dès qu'ils sont en présence d'un instrument et évidemment qu'ils veulent le toucher, en jouer. Alors s'activent leur curiosité, leur spontanéité et leur créativité. Très rapidement, le jeu et le plaisir s'installent. Mais la musique a un impact plus grand sur l'enfant que sur son seul plaisir. Il est bien connu que la musique adoucit les mœurs : c'est sur ce principe que se fonde justement la musicothérapie... Cette discipline consiste en une utilisation judicieuse de la musique comme outil thérapeutique de base, pour rétablir, maintenir ou améliorer la santé mentale, physique et émotionnelle d'une personne car par son essence, la musique favorise le développement de la concentration et de l'attention. ♦

L'IMPOSSIBLE NOËL DE LA BALEINE, C'EST :

- Une idée originale de Claire Marchant (Musicothérapeute)
- Musique originale en live : Claire Marchant
- Conte : Léonore Caneri (Conteuse professionnelle)
- Décors : Alphonse Tematahotoa
- Régie son et lumière : équipe technique de la Maison de la Culture

OÙ ET QUAND ?

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- 9 séances scolaires : du mardi 09 au vendredi 12 décembre
- Tarif unique : 300 Fcfp / pers.
- Une séance publique : le vendredi 12 décembre à 18h30
- Tarif unique : 500 Fcfp / pers.



il était une fois... être conteur

RENCONTRE AVEC LÉONORE CANÉRI, CONTEUSE



@JC

Raconter, dire, transmettre, faire voyager et réfléchir... Le conteur est un passeur de rêve, de mémoire et de message. Pas de cursus classique pour exercer ce métier plutôt rare, mais des itinéraires variés qui supposent avant tout une vraie passion. Léonore Canéri, conteuse entre autres à la Maison de la Culture, nous a ouvert les portes de son art, devenu sa profession.

Comment es-tu devenue conteuse ?

Par amour du conte ! Je suis « tombée dedans » par hasard, à 18 ans, en me rendant à un spectacle de conte pour adulte. Ce fut une véritable révélation. J'ai compris ce jour-là le sens de l'expression « être suspendu aux lèvres de quelqu'un » ! Depuis, je n'ai plus cessé de me rendre à tous les spectacles de conte, de rencontrer des conteurs et d'enrichir ma bibliothèque. Je m'amusais à raconter les contes entendus à mes amis et aux enfants du centre socio culturel dans lequel je travaillais à Paris, à l'époque. C'était devenu ma passion, mais je ne

pensais pas en faire un métier. Il n'y a qu'en arrivant à Tahiti il y a 8 ans que j'ai décidé de prendre un nouveau départ en me consacrant entièrement à l'univers du conte.

Comment as-tu fait ?

J'ai commencé en me présentant dans les écoles maternelles et primaires de l'île, qui m'ont proposé quelques prestations. Et puis de fil en aiguille, je me suis fait connaître et j'ai fait connaître le conte, on m'a de plus en plus demandé d'animer des ateliers, puis des spectacles publics ou privés.

Explique-nous ton métier...

Il recouvre de nombreuses facettes, de la recherche à l'écriture en passant par la transmission orale. Ce n'est pas le même travail d'animer un atelier pour des élèves de primaire, collègue ou lycée, ou de donner des spectacles, ou encore de raconter des contes aux petits, aux grands, etc. Chacun de ces aspects requiert une préparation différente et conduit à un objectif spécifique. Celui des ateliers, par exemple, est d'amener les enfants, par l'oralité, à prendre le goût de lire afin de mieux maîtriser la langue. J'en anime également un à l'IME* : là, nous faisons un travail de déblocage de certains troubles au travers du conte, en théâtralisant des passages qui « touchent » directement les patients. Alors que pendant un spectacle, le but est de permettre au public de s'évader, de rêver... Un point commun relie néanmoins toutes ces facettes : le conte permet de faire passer un message.

Car un conte n'est jamais écrit pour rien, il y a toujours une finalité : morale, philosophique, politique, féerique, etc.

Conteur, c'est un peu comme être professeur, psychologue ou comédien ?
C'est justement un peu des trois !

Racontes-tu des contes polynésiens ?

Bien sûr, mais ceux du domaine public uniquement. Rien que le livre de Teuira Henry, *Tahiti aux temps anciens*, constitue une source inépuisable de récits ! Le conte, ou la légende, en Polynésie, appartient aux familles. Il ne peut être raconté que par un membre de la famille en question, au risque de perdre son *mana*. C'est pourquoi les légendes restent dans le cercle privé et que les anciens refusent bien souvent de les raconter.

L'HEURE DU CONTE À LA MAISON DE LA CULTURE

Chaque mois, Léonore Canéri émerveille vos petits pendant « L'heure du conte », proposée à la Bibliothèque pour Enfants de la Maison de la Culture. Une animation à ne pas manquer, pour des instants d'évasion magiques au travers de récits qui feront voyager les auditeurs aux quatre coins du monde.

OÙ ET QUAND ?

- Bibliothèque pour enfants de la Maison de la Culture
- Un mercredi par mois à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf

Comment raconte-t-on oralement une histoire écrite ?

C'est bien là toute la subtilité du métier de conteur ! Car il ne s'agit pas de lire un texte à haute voix. Autrement, conter ne serait pas un art. Il s'agit de connaître l'histoire, certes, et de respecter sa trame et sa conclusion. Mais après, il faut avoir une imagination débordante et une grande capacité d'improvisation, pour aller plus loin que le conte et parvenir à transporter son public !

Qu'est-ce qui te fait toujours vibrer dans ce métier ?

Le regard des gens. Voir toutes ces émotions passer dans les yeux du public est tout simplement la plus belle des récompenses. ♦

QU'EST-CE QU'UN CONTE ?

Le conte est un récit de faits ou d'aventures imaginaires. A l'origine, un conte est raconté à l'oral. Depuis la Renaissance, il a néanmoins fait l'objet de réécritures, devenant au fil des siècles un genre écrit à part entière en Occident. Mais en Polynésie par exemple, l'art du conte demeure une tradition orale. On peut ainsi distinguer deux pratiques du genre littéraire du conte : orale et écrite. Ces deux pratiques diffèrent dans leur fonctionnement (modes de création, de diffusion) comme dans leur contenu, ce qui amène à les considérer de manière séparée.

DEVENIR CONTEUR

Voici une profession qui compte sans doute autant de parcours que de conteurs. Une diversité qui contribue certainement à leur talent, mais qui complique un peu les démarches des débutants ! La première étape est, bien sûr, d'être un incondicional de la lecture. Mais il faudra certainement vous expatrier de Tahiti un moment afin de participer à des événements organisés autour du conte, pour découvrir les différentes pratiques et rencontrer des professionnels. L'apprenti conteur a aussi intérêt à suivre des stages pour apprendre les techniques du métier, en même temps qu'il s'entraîne au récit auprès de ses proches. Beaucoup de conteurs ont débuté comme amateurs. Le passage au statut de professionnel se fait progressivement, quand le conteur se fait rémunérer de plus en plus régulièrement.

* IME : Institut Médico Educatif

une pléiade d'artistes au conservatoire

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, MARJORIE VILLEDIEU, RESPONSABLE DU BUREAU ADMINISTRATIF ET FINANCIER, HANS FAATAUIRA, PROFESSEUR DE PERCUSSIONS TRADITIONNELLES, DAVID KIMITETE, PROFESSEUR DE UKULELE ET RAHANIA, ÉLÈVE EN UKULELE.





@Fabien Chin

Le 10 décembre, le Conservatoire Artistique de Polynésie française fête sa 17^{ème} journée des arts traditionnels, qui marque également sa participation à la période d'abondance, *Matari'i i ni'a*. Venez profiter des magnifiques prestations de danses traditionnelles, apprécier les incroyables sonorités des *pahu** et des *himene**, sans oublier celles des *'orero**, qui sauront captiver petits et grands. Une journée unique qui va vous transporter dans l'univers des arts traditionnels, tels qu'ils sont enseignés au Conservatoire.

Le Conservatoire Artistique de Polynésie française renferme bien des richesses, c'est ce que pourront constater ceux qui viendront explorer les lieux le 10 décembre, lors de sa journée portes ouvertes, qui, d'année en année, enthousiasme de plus en plus de visiteurs. Vous êtes invités à venir en famille pour cette journée entièrement dédiée aux arts traditionnels, sous forme d'une grande fête réunissant les professeurs, élèves, parents, amis et

curieux. 10 enseignants, 7 musiciens, le personnel logistique et plusieurs centaines d'élèves seront mobilisés pour vous offrir le fruit de leurs efforts : le résultat du travail effectué depuis la rentrée, dans toutes les disciplines d'art traditionnel enseignées, à savoir, la danse (enfants et adultes, femmes et hommes), le *ukulele*, la guitare, les percussions, le chant traditionnel (*himene*) et l'art oratoire (*'orero*).

* *Pahu* : tambour
Himene : chant traditionnel
'Orero : art oratoire



Vous pourrez goûter aux joies de la tradition et de la création dans cet espace de liberté et de convivialité, pour partager un peu de la magie des arts polynésiens et, qui sait, susciter de futures vocations ! « Cette journée est très importante pour nous tous », confie Fabien Dinard, Directeur du Conservatoire.

« Elle permet aux professeurs et aux élèves de révéler leur évolution artistique avant d'entamer la préparation aux examens et au gala de fin d'année. La préparation de cette journée leur laisse une grande liberté de création, ils peuvent interpréter le thème de *Matari'i i ni'a* comme ils l'entendent. Les prestations sont toujours d'une grande diversité et particulièrement riches en messages. Cela représente l'occasion, pour le Conservatoire, de participer au mouvement général de réappropriation de nos traditions à travers la célébration de la période d'abondance, ce dont nous sommes heureux. Car au fond, les élèves du Conservatoire sont un peu les *'arioi* des temps modernes » !

Des *'Arioi* modernes ?!

Cette référence aux *'arioi* est peu surprenante, quand on sait qu'ils étaient assimilés à des artistes, leur rôle étant de divertir la société polynésienne exclusivement pendant *Matari'i i ni'a*.

L'apparition des *'arioi* « symbolisait le retour de l'abondance », d'après l'ethnologue spécialiste de la Polynésie, Alain Babadzan*. Cette confrérie était connue, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, pour être constituée de musiciens, danseurs et comédiens ambulants, qui participaient aux fêtes publiques qu'ils animaient.

Ils étaient aussi des spécialistes considérés dans de nombreux domaines, comme l'art et surtout la conservation, la mise en scène et la transmission

des traditions orales. « Tout à fait à la manière des élèves du Conservatoire et de notre journée des arts traditionnels ! », se plaît à dire Fabien Dinard.

Faire revivre le *'orero*

Cela faisait un an que le *'orero* n'était plus enseigné au Conservatoire, faute de professeur. Mais depuis la rentrée, une nouvelle enseignante en art oratoire traditionnel a fait ses débuts dans l'Etablissement : Camelia Marakai. Un souffle de fraîcheur dont elle et ses élèves se réjouissent et que vous pourrez réapprécier le 10 décembre, lors de leur prestation de *'orero*.

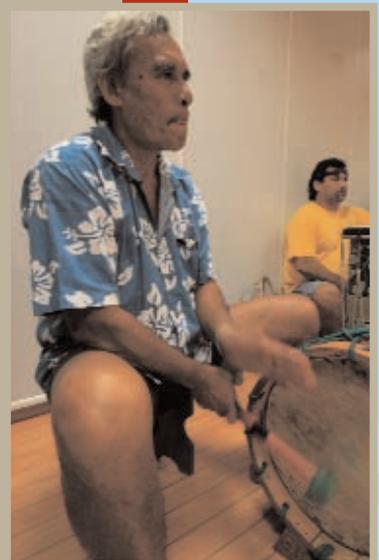
ZOOM SUR LES PERCUSSIONS TRADITIONNELLES

- *to'ere* : morceau de bois évidé présentant une fente dans le sens de la longueur et qui est utilisé comme instrument de musique à percussion. Il est joué à l'aide d'une baguette.

- *tari parau* : tambourin moderne, couché. Il possède deux membranes : l'une est frappée au moyen d'une mailloche enveloppée d'étoffe, l'autre peut être touchée par l'autre main pour amortir le son.

- *pahu tupa'i* : tambour traditionnel creusé dans un tronc d'arbre (*tou, miro, tamanu, voire cocotier*) et recouvert d'une épaisse peau de veau, de chèvre, ou même de requin. Cette peau est tendue au sommet de la caisse par des cordelettes qui entourent l'instrument. Le joueur est debout devant son *pahu* posé à la verticale et il frappe avec ses mains sur la peau tendue.

- *fa'atete* : version moderne du *pahu*, se joue avec deux baguettes de bois tendre. Ce tambour donne un son aigu, voire métallique.



* *Mythes tahitiens*. Réunis par Teuira Henry, textes choisis et préfacés par Alain Babadzan, édition Gallimard, 1993.



S'il n'est plus très pratiqué de nos jours, le *'orero* n'en reste pas moins un des fondements et un des piliers de la tradition polynésienne ; c'était en effet par lui que se transmettait la mémoire des récits, des mythes et des légendes d'une génération à une autre. « Dans la société polynésienne traditionnelle, retenir le savoir appris était tenu pour une exigence aussi importante que le besoin de se nourrir, de subsister », explique Vaihere Cadousteau, qui a réalisé un travail de recherche important autour du *'orero**.

« L'importance de la transmission de ce savoir - qui pouvait toucher le domaine religieux, géographique, historique ou technique - se justifie ainsi de manière compréhensible.

La parole comme restitution de la mémoire était considérée comme un élément vital. Pour tout Polynésien de cette époque, il était normal et naturel d'entretenir, de faire perdurer ce savoir. Le *'orero*, en tant que discours, était comme un moyen de subsister, d'assurer sa survie », poursuit-elle. Aujourd'hui, le *'orero* n'a certes plus cette fonction essentielle, mais il représente néanmoins « une manière spécifique d'exprimer son expérience, de donner une certaine solennité lors de moments forts de l'existence. À ce titre, cet art oratoire constitue une excellente école d'expression, un noble moyen d'affirmer avec dignité ses émotions, ses pensées, son identité. » D'où l'intérêt, pour ne pas dire la nécessité, de faire revivre cette culture littéraire orale auprès des plus jeunes.

* Voir Vaihere Cadousteau, *Le 'orero : le renouveau d'un antique art oratoire*.
Sur <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/pacifique/orero.html>

Les élèves à l'honneur

Hans Faatauiria enseigne les percussions traditionnelles (voir notre encadré) au Conservatoire depuis près de 10 ans. Il compte aujourd'hui, les trois cycles réunis, une trentaine d'élèves.

Cette journée des arts traditionnels, il l'apprécie particulièrement pour ses élèves : « j'essaye ainsi de montrer aux musiciens les plus débutants l'évolution qu'ils peuvent connaître en persévérant, car lors de cette journée, tous les élèves de tous les niveaux sont amenés à jouer, du premier au dernier cycle. Ils peuvent ainsi comparer leur niveau et cela crée une certaine émulation. Pour les parents, c'est aussi une des rares occasions d'apprécier la progression de leurs enfants. »

David Kimitete, qui enseigne le *ukulele* à une cinquantaine d'élèves « de 9 à 70 ans », estime quant à lui que cette journée représente une belle expérience pour leur permettre « d'apprendre à jouer devant un public et de vaincre leur timidité. »

Stimuler l'envie de progresser des élèves, leur donner le goût de jouer devant un public, gagner la fierté de ses parents et de ses professeurs, la journée des arts traditionnels promet décidément d'être aussi fructueuse que *Matari'i i ni'a...* ♦

JOURNÉE DES ARTS TRADITIONNELS

OÙ ET QUAND ?

- Conservatoire Artistique de Polynésie française à Tīpaerui
- Mercredi 10 décembre de 15h00 à 18h00
- Entrée libre
- Renseignements au 50 14 14
- www.taumatarii.com

ET LES ARTS CLASSIQUES ALORS ?

Que l'on se rassure, ils seront mis à l'honneur à leur tour ! Du 11 au 15 février 2009, pendant les vacances scolaires, le Conservatoire proposera au public de s'essayer gracieusement à l'instrument classique de son choix, avec les professeurs des disciplines. Hiro'a vous tiendra au courant !

L'antenne du conservatoire de Pirae...

... prendra part à la journée des arts traditionnels célébrée à Tīpaerui. L'occasion de rappeler que cette antenne, dont Béatrice Vernaudon, actuelle maire de Pirae, est à l'origine, propose à près de 200 élèves des cours de *himene*, de danse traditionnelle et de percussions, ainsi que du piano et du solfège. Hiro'a tient particulièrement à saluer la généreuse initiative de la mairie de Pirae, qui prend en charge à hauteur de 66% l'inscription d'une cinquantaine d'enfants défavorisés de sa commune aux cours de leur choix.

Pour plus d'infos...

- Antenne du Conservatoire de Pirae
- Au sein du centre culturel Aorai Tini Hau pour les arts traditionnels et à l'école Tuterai Tane pour les arts classiques
- Renseignements au 50 14 14

Rahania, élève en ukulele



A 10 ans, cela fait déjà deux ans que Rahania joue du *ukulele*. « C'est mon grand-père qui m'a fait découvrir cet instrument lorsque j'étais petite et cela m'a donné envie de prendre des cours pour progresser ». La jeune fille adore jouer du *ukulele* : « les frappes, les notes, les morceaux, tout m'intéresse. J'en joue souvent en dehors des cours, à la maison, j'essaye d'apprendre à ma maman, et puis aussi quand il y a des fêtes. » Même si Rahania appréhende un peu de se produire en public pour

la journée des arts traditionnels, elle estime néanmoins que c'est motivant car « on n'a pas beaucoup d'occasions de jouer en public. Ca nous habitue à avoir plus confiance en nous », affirme-t-elle. Et de poursuivre « je voudrais bien aller jusqu'au bout du cursus du Conservatoire pour devenir professeur de *ukulele*, comme David ».



SGIA
Member Screenprinting
& Graphic Imaging
Association International

PRINT YOUR MIND™

DESIGN



SERIGRAPHIE



T-SHIRTS
DÉBARDEURS

TOP FILLES

GAOS

POLOS

SERVIETTES

CASQUETTES

MAILLOTS DE SPORT

DRAPEAUX

STICKERS

BACHES

ECUSSONS...

BRODERIE



IMPRESSION
GRAND FORMAT



PLIAGE
EMBALLAGE



LIVRAISON



SARL BYLIE
PK2.1 C/Mont TOAHOTU
BP7288 - 98719 TARAFAO - TAHITI
Tél/Fax : 57 20 29
Email : bylie@mail.pf
www.bylie.pf



L'HISTOIRE AU SERVICE DE LA CREATION

RENCONTRE AVEC JEAN-DANIEL DEVATINE, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET CULTURE POLYNÉSIEENNE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.



George Tobin,
Pirogue
à double coque,
1792. Aquarelle.
Mitchell Library,
Sydney.

A double canoe with the lotera (god) and provisions on the fore-Island of Otaheite 1792 - Page 122

Depuis la rentrée de septembre, le Centre des Métiers d'Art dispense à ses stagiaires une nouvelle matière, « histoire et culture polynésienne », complétant ainsi les cours pratiques qui représentent l'essentiel de leurs heures de formation.

L'équipe pédagogique du Centre des Métiers d'Art, sous l'impulsion de son directeur Viri Taimana, a souhaité introduire l'enseignement d'une nouvelle matière à son cursus, afin de l'enrichir et de le diversifier. Jean-Daniel Devatine, doctorant en ethnologie, a été choisi pour occuper le poste de professeur d'« histoire et culture polynésienne ».

« L'enseignement que je dispense s'adresse à l'ensemble des stagiaires du Centre des Métiers d'Art, de la première à la troisième année de formation », explique Jean-Daniel Devatine.

« Ma venue au Centre correspond à une expérimentation qui sera menée sur une période de quatre ans et durant laquelle je serai chargé d'apporter aux stagiaires des éléments de connaissances théoriques du passé et du présent de l'histoire et de la civilisation polynésienne », poursuit-il.

« Je dois en outre leur apporter des clés méthodologiques leur permettant de

devenir plus curieux et plus ouverts sur leur environnement et le monde, conditions de leur évolution vers quelque domaine artistique que ce soit. »

« Il est temps que les Polynésiens témoignent de ce qu'ils sont »

L'enseignement de l'histoire et de la culture polynésienne au Centre des Métiers d'Art, ce sera l'apport de connaissances sur la géographie et la sociologie, mais également des cours sur le patrimoine matériel et immatériel polynésien : ses traditions, ses arts, ses rituels, etc.

« La finalité de ces trois années de cours est de donner envie aux stagiaires de chercher par eux-mêmes les éléments de leur patrimoine nécessaires à leur profession future. Comme pour la littérature, il est temps que les Polynésiens témoignent de ce qu'ils sont, de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils savent faire à travers des productions d'objets de qualité, expressions d'une culture matérielle aussi riche que variée ». ♦

MOTEUR...

RENCONTRE AVEC PIERRE OLLIVIER, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FIFO.



@15/

Vous l'attendez avec impatience, rassurez-vous, il est presque prêt... Le 6^{ème} FIFO, Festival International du Film documentaire Océanien, est déjà sur les rails ! Présélection des films, choix des ateliers, des intervenants, du jury, Hiro'a vous en dit un peu plus sur un des événements les plus courus de l'année.

Réunir l'Océanie autour d'un festival audiovisuel sur une petite île au milieu du Pacifique, il fallait oser. Et pourtant, voilà 6 ans que Tahiti accueille le FIFO au mois de janvier et avec lui, défilent et se rencontrent professionnels de l'audiovisuel et passionnés de culture océanienne. Car aujourd'hui plus que jamais, l'Océanie du documentaire se cherche.

Les nouvelles technologies et l'avènement du numérique ouvrent de nouveaux horizons prometteurs. Mais surtout, les réalisateurs océaniens veulent prendre leur destin en main : le FIFO en est une preuve tangible, unique festival à donner la parole – et l'image – à l'Océanie, aux océaniens. Parce que de plus en plus d'images nous parviennent du monde entier, les spectateurs ne savent plus où donner des yeux. On peut voir tout et son contraire, le pire comme le meilleur. Mais une image n'est jamais innocente. Derrière elles se cachent des scénaristes, des comédiens, une équipe technique, des auteurs et des réalisateurs, qui essaient aussi de donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est ce travail, lié à la région océanienne, que le FIFO veut mettre en avant.

Pierre Ollivier, délégué général du FIFO, travaille sur l'organisation du festival. Il se réjouit de la popularité sans cesse croissante du FIFO dans le Pacifique, résultat de la somme de tous les efforts des organisateurs. « Non seulement le FIFO est de plus en plus connu en Océanie », affirme-t-il, « mais en plus, il est attendu par les professionnels de l'audiovisuel ».

Qualité des films sélectionnés, jury et récompenses prestigieuses, grand travail de promotion, autant d'aspects qui participent à la notoriété du FIFO. « Cette année, nous avons reçu 150 films en provenance d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de France, de Tahiti, d'Hawaii, de Nouvelle-Calédonie. Chaque membre du comité de présélection a dû visionner ces 150 films en moins de 3 mois, afin d'en choisir une vingtaine pour la compétition officielle, ainsi qu'une vingtaine pour la programmation du festival. » Un travail plus difficile qu'il n'y paraît, en raison de l'hétérogénéité du comité, mais aussi de l'intérêt d'un grand nombre de documentaires !

Allez, courage, plus que quelques semaines de patience avant de pouvoir vous délecter de ces documentaires à votre tour...

ÇA TOURNE POUR LE FIFO !

Le grand jury du FIFO 2009

Comme chaque année, un jury prestigieux de 12 professionnels de l'audiovisuel et de l'Océanie se réunit pour élire le documentaire océanien le plus marquant de l'année.

Président : Pierre-Henri Deleau

Pierre-Henri Deleau a mis sa passion au service de nombreux festivals. Parmi eux, la Quinzaine des Réaliateurs à Cannes qu'il a créée et dirigée pendant 30 ans ou le FIPA (Festival International de Programmes Audiovisuels), dont la 22^{ème} édition se déroulera à Biarritz du 20 au 25 janvier 2009.

Et...

Stéphane Martin (Président du Quai Branly, Paris), **Laure Adler** (Productrice et Ecrivain, Paris), **Jean Mino** (Directeur de Canal France International, Paris), **Geoffrey Daniels** (Vice-Président de la chaîne National Geographic, USA), **Annie Goldson** (Réalisateurice et Présidente du Syndicat des Réalisateurice Néo-Zélandais), **Emmanuel Kasarhérou** (Directeur de l'Agence de Développement de la Culture Kanak, Nouvelle-Calédonie), **Elise Huffer** (Conseiller Culturel à la CPS, Communauté du Pacifique Sud), **Vilsoni Hereniko** (Réalisateur Fidjien et Professeur d'audiovisuel à l'Université d'Hawaii), **Susan MacKinnon** (Réalisateurice australienne), **Jean-Marc Pambrun** (Ecrivain et Directeur du Musée de Tahiti et des Îles) et **Dany Panero** (Directrice générale du GIE Tahiti Tourisme). ♦

Le FIFO 2009, ce sera :

- 16 films en compétition et 21 hors compétition ;
- Des ateliers pour le public : montage audiovisuel, initiation à la prise de vue, écriture de scénario ;
- Des ateliers pour les professionnels : aide à l'écriture de scénario (pour les réalisateurs ayant un projet) ;
- Le 3^{ème} colloque des responsables des télévisions océaniennes.

Nouveau cette année !

Les 1^{ères} rencontres numériques du FIFO : « la Polynésie numérique : avenir, usages et enjeux ? »

Organisation de tables rondes entre professionnels internationaux et intervenants locaux sur la problématique suivante : que va devenir la Polynésie avec l'arrivée du câble et de la TNT (économie, éducation, etc.) ?

Ces rencontres seront présidées par **Dominique Wolton** (Directeur de Recherche au CNRS, spécialiste des médias), et compteront de nombreuses personnalités travaillant dans le domaine numérique.



@15/

FIFO 2009 – 6^{ème} Festival International du Film documentaire Océanien

Sixième édition de ce festival qui permettra au public et aux professionnels, cette année encore, de (re)découvrir une des régions les plus vastes et les moins connues au monde : l'Océanie, à travers ses visages, ses traditions, son histoire ou son actualité... Une vingtaine de documentaires seront en compétition pour obtenir différents prix (Grand Prix du Jury, Prix du Public & 3 Prix Spéciaux du Jury). Pendant toute la durée du festival, de nombreux événements (ateliers, conférences et tables rondes) seront organisés en parallèle pour les professionnels comme pour les amateurs ainsi que pour le grand public, afin de favoriser les rencontres et le développement de projets audiovisuels dans la région.

Où et quand ?

- Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui
- Du mardi 27 janvier au dimanche 1^{er} février 2009
- De 8h30 à 23h
- Ticket journalier : 1 000 Fcfp / Etudiants et groupes : 500 Fcfp / Scolaires : gratuit
- Renseignements au 544 536 - 70 70 16 / www.filmfestivaloceanie.org www.maisondelaculture.pf

sauvons la cathédrale de Rikitea !

RENCONTRE AVEC JOANY HAPAITAHAA, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE PIERRE-ANTOINE GATIER, INSPECTEUR GÉNÉRAL ET ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES AUPRÈS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, EN MÉTROPOLÉ. ARTICLE RÉALISÉ PAR MANON HERICHER

La cathédrale Saint-Michel de Rikitea, localisée sur l'île de Mangareva dans l'archipel des Gambier, a été classée monument historique et culturel de la Polynésie Française le 30 juillet 2002. Depuis la première rénovation de sa toiture au début des années 1970, la cathédrale a subi de nombreux dommages. Il y a bientôt 4 ans, elle a été fermée au public pour travaux. Depuis, beaucoup d'encre a coulé. Rénover ? Comment ? À quel prix ? Par qui ? Autant de questions qui restaient jusqu'alors sans réponse.

Fin octobre 2008, Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des monuments historiques a été mandaté par l'Etat français pour venir évaluer l'importance des rénovations nécessaires à la survie de la cathédrale mangaréviennne. Aujourd'hui, le cahier des charges est à peu près défini et l'échéancier établi. Le chantier devrait durer deux ans et débiterait au cours du premier semestre 2009. L'architecte n'a pas manqué de saluer, lors d'une conférence de presse à ce sujet le 30 octobre dernier, « la valeur exceptionnelle de l'édifice ». « Ce qui justifie encore plus ces travaux de restauration et nous impose l'esprit d'un projet très respectueux des structures d'origine, dans une démarche très

archéologique pour restaurer, sauvegarder cette cathédrale, son architecture, et ses détails de mise en œuvre ».

Identifier la mémoire pour transmettre les savoirs

Précieux témoignage d'une période intense de construction et d'effervescence religieuse aux Gambier, la cathédrale de Rikitea est une synthèse très rare entre des mises en œuvre telles que l'on peut les trouver en métropole et des savoir-faire qui n'existent qu'ici. « Sa structure présente des qualités de stabilité absolument remarquables, poursuit Pierre-Antoine Gatier. Il nous apparaît que ce chantier doit être l'occasion de développer une politique de transmission de ces savoirs. Tous ces gestes techniques que recèle cette cathédrale doivent être revivifiés, réappris, transmis lorsqu'ils sont encore parfaitement sus. L'idée est qu'autour du chantier, il y ait un travail de formation d'artisans et de jeunes ».

Le projet du Ministère de la Culture est d'identifier les personnes qui ont la mémoire de ces pratiques.

La charpente en arbre à pain (*maiore*) démontre un travail très sophistiqué. Les enduits à la chaux corallienne et les voûtes en structure de roseaux sont des vestiges rares ;



@Direction de l'Équipement

l'exigence est de les restaurer au plus proche de leur état d'origine et de faire revivre les savoir-faire nécessaires à leurs réalisations. Pour chacun des corps de métier sollicités, les équipes seront constituées de quatre à dix personnes, l'idée étant de pouvoir faire profiter des connaissances de chacun des ouvriers à un maximum de personnes.

Un projet nourri de solidarité et d'engagement populaire

« La chance du redémarrage du projet, explique Pierre-Antoine Gatier, est que cela nous oblige à nous poser les grandes questions de choix des matériaux. Il faut privilégier ceux qui assureront la durabilité de la restauration ».

L'enveloppe envisagée pour les travaux est de l'ordre de 600 millions de Fcfp, selon le ministère de l'Équipement. Compte tenu de la dimension de l'édifice et de la sophistication de sa structure, il faut imaginer un chantier d'environ 2 ans.

Des travaux... De quel genre ?

- démonter les couvertures pour rétablir la toiture d'origine (en pandanus ou en tuiles mécaniques de Marseille)
- refaire la charpente en arbre à pain, attaquée par les termites*
- restaurer la voûte en roseaux et les façades (reprise des enduits à la chaux corallienne)
- consolider les maçonneries de moellons en pierre de corail

À quel prix ?

- budget : 600 millions de Fcfp
- durée des travaux : 2 ans
- une équipe de plus de 30 personnes mobilisées pendant la durée du chantier

UNE ŒUVRE UNIQUE DE 169 ANS

Lorsqu'en 1834, les Frères des Sacrés Cœurs de Picpus arrivent à Mangareva, la première mission catholique de Polynésie voit le jour. Honoré Laval, le supérieur de la mission, multiplie la construction d'édifices religieux dans l'archipel des Gambier entre 1836 et 1871. Le plus grand et le plus ancien monument de la Polynésie, l'imposante cathédrale Saint-Michel de Rikitea, est édifié à partir de 1839 sur un ancien *marae*, en plein cœur du village. Longue de 48 mètres, large de 18, elle présente comme particularité de posséder deux clochers, qui avoisinent les 21 mètres de hauteur.

Si elle a su conserver une authenticité exceptionnelle grâce à l'entretien quotidien dont elle a bénéficié pendant toutes ces années, il n'en reste pas moins vrai que des travaux de restauration sont aujourd'hui nécessaires pour que survive cet héritage unique.



@Direction de l'Équipement

« Ce qui est tout à fait enthousiasmant dans ce montage, révèle Pierre-Antoine Gatier, c'est que le financement se partagera entre les mécènes, les institutions publiques et des particuliers » au travers, notamment, de l'association « Sauvons la cathédrale de Rikitea ». Le Ministre de la Culture, Joseph Kaiha, a souligné que le gouvernement s'engageait à soutenir ce projet appartenant à notre patrimoine religieux et culturel « et dont la population attend la restauration avec beaucoup d'impatience ». Cette entreprise montre aujourd'hui un Pays et un Etat partenaires, soucieux de l'intérêt et de l'avenir de la population des Gambier. Une population empressée de retourner dans ce lieu de culte, depuis trop longtemps fermé, pouvant d'accueillir plus d'un millier de fidèles. ♦

*Les ministères de l'Équipement et de la Culture ont d'ailleurs décidé d'engager à très court terme un traitement anti-termites de cette charpente.

La mystérieuse tablette Rongo Rongo

RENCONTRE AVEC VÉRONIQUE MU, CONSERVATEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

26

27



@D.Hazama

Parmi les trésors témoignant du passé de l'île de Pâques figurent les tablettes dites Rongo Rongo, ou « tablettes parlantes ». Elles datent d'une époque postérieure aux grands bouleversements du 18ème siècle, lors des premiers contacts, et les études menées à leur sujet depuis 130 ans par les spécialistes occidentaux ont produit bien plus d'hypothèses rocambolesques que de réponses satisfaisantes... L'une d'entre elles est exposée au Musée de Tahiti depuis 1977. Hiro'a vous propose ce mois-ci un petit éclairage sur cet objet fascinant.

Tablette dite « échancrée »

23,9 cm de long x 11,9 cm de large
/ 2,1 cm d'épaisseur

Bois : *Podocarpus latifolius* (arbre conifère)

Cette tablette dite « échancrée », en raison de ses deux fentes, appartient à la Maison des Pères des Sacrés Cœurs de Rome (appelée aussi congrégation des Frères de Picpus).

Elle est arrivée à Tahiti en 1975 : Monseigneur Michel Coppenrath l'a ramenée de la congrégation de Rome spécialement pour le Musée de Tahiti et des Îles. Il a obtenu ce prêt pour l'association œcuménique Tenete, alors en charge de la réalisation et de la conception de la salle 4* du Musée. Depuis lors, la tablette est exposée au Musée de Tahiti.

Son histoire

En 1869, ce Rongo Rongo fut offert à l'évêque de Tahiti, Tepano Jaussen. Pourquoi ce don ? « Il y a deux hypothèses », explique Véronique Mu, Conservateur du Musée de Tahiti et des Îles. « La première dit que ce présent lui avait été remis pour le remercier de son intervention à aider à rapatrier les Pascuans qui avaient été faits esclaves dans des mines d'Amérique du Sud. D'autres affirment que ce fut pour remercier les missionnaires Picpuisiens d'avoir converti les Pascuans au Christianisme. »

Mais ce qui est certain, c'est que ce Rongo Rongo était un objet très sacré et prestigieux pour les Rapanui. Il était alors entouré d'une corde de cheveux de plus de 20 mètres de long !

« Tepano Jaussen s'est immédiatement passionné pour ces écritures », poursuit Véronique Mu. « Il demanda aux missionnaires catholiques de récupérer toutes celles qu'ils rencontreraient. L'évêque fit quantité de recherches pour tenter d'en comprendre le sens. Mais très vite, il s'aperçut que les Rapanui l'avaient perdu. Son seul espoir fut la rencontre de Metero, un Pascuan qui travaillait à Tahiti dans les plantations d'Atimaono.

Ce dernier lui aurait chanté la tablette. Tepano Jaussen retranscrivit les paroles et créa à partir d'elles une sorte d'alphabet des symboles sculptés. Mais rien, à ce jour, ne nous permet d'affirmer la fiabilité de cette transcription. »

Mystère...

Aujourd'hui, on dénombre 25 exemplaires de bois gravés de ce type, disséminés dans les musées du monde entier (Hawaii, Chili, Angleterre, etc.) ou chez des collectionneurs privés. Gravées de 603 signes différents, les tablettes Rongo Rongo restent un des grands défis du décryptage moderne.

Depuis Tepano Jaussen, des générations de linguistes ont essayé en vain de déchiffrer les Rongo Rongo, qui renferment toujours le mystère de leurs symboles... ♦

Des bois qui chantent...

On dit que les textes du Rongo Rongo étaient chantés pendant les cérémonies religieuses, ils étaient censés expliquer le Cosmos et rappelaient aux Rapanui quelle était leur place dans l'ordre naturel des choses. A priori, ces tablettes se lisaient en commençant par le coin inférieur gauche et en progressant de gauche à droite. À la fin de chaque ligne, la planche était retournée et la lecture se poursuivait dans l'autre sens. De cette façon, le scribe ne se perdait jamais ni ne sautait de ligne.

Le Rongo Rongo du Musée de Tahiti envoyé à Paris le temps d'une exposition

En octobre, Véronique Mu a convoyé cette tablette vers la France à l'occasion d'une exposition sur les objets de l'île de Pâques, qui se tient à la Fondation EDF (Paris 7ème), jusqu'au 1er mars 2009. L'exposition fait revivre l'incroyable histoire du peuple pascuan à travers les âges. Près de cent cinquante œuvres illustrent la richesse des collections françaises publiques et privées. La tablette reviendra bien entendu au Musée de Tahiti et des Îles dès la fin de l'exposition parisienne.

Pour plus d'informations : <http://fondation.edf.com>

* La salle 4 du Musée a pour thème général l'histoire polynésienne récente. Elle est toujours sous la responsabilité de l'association Tenete, qui depuis plus de vingt ans prête au Musée de Tahiti et des Îles des objets collectés par les missionnaires.

DE BORA BORA À MANGAREVA...

... il n'y a pas qu'un pas, mais plus de 1 500 kilomètres ! Que ce soit pour des raisons sportives ou culturelles, nos archipels ont eu la part belle à la fin du mois d'octobre. La preuve en images.



HAWAIKI NUI VA'A

La plus célèbre et la plus belle des courses de va'a s'est achevée dans le lagon de Bora Bora le 31 octobre, en consacrant pour la cinquième fois l'équipe désormais mythique de Shell Va'a. Plus de 80 équipages avaient pris part à la 17ème édition de la course Hawaiki Nui Va'a, ainsi que des milliers de spectateurs, venus assister aux exploits des rameurs entre Huahine, Raiatea, Tahaa et Bora Bora.

Photos 1 à 3

SALON DU LIVRE 2008

La Maison de la Culture a accueilli la 7ème édition du Salon du Livre du 21 au 23 novembre dans une ambiance très conviviale. Conférence sur le paepae de Anita Heiss, auteur aborigène, atelier d'illustration avec Frédéric Pillot, dégustation gastronomique autour des recettes de Maeva Shelton, Lisa Mairai Bellais... Toutes les parutions locales ont rencontré un vif succès auprès d'un public venu nombreux. Décidément, le livre se porte bien en Polynésie !

Photos 4 à 6



MANGAREVA

Du 3 février au 10 mai 2009, le Musée du Quai Branly accueillera une exposition exceptionnelle sur la culture et la civilisation traditionnelle de Mangareva. C'est pourquoi une délégation de hauts responsables du Musée du Quai Branly est venue visiter l'archipel des Gambier en octobre dernier. Celle-ci était accompagnée, entre autres, du Ministre de la Culture Joseph Kaiha et de Jean-Marc Pambrun, Directeur du Musée de Tahiti et des Iles, qui accueillera cette exposition à partir de juin 2009.

@jm pambrun

Photos 7 à 10

- 7 : LE TOMBEAU DU DERNIER ROI DE MANGAREVA, MAPUTEAO
- 8 : L'EGLISE DE NOTRE-DAME DE LA PAIX À AKAMARU
- 9 : L'ENTREE PRINCIPALE DU COUVEN DE ROURU A MANGAREVA
- 10 : L'INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE DE RIKITEA (MANGAREVA)



ZOOM sur les temps forts de l'actu...

CONCOURS DE DANSE TRADITIONNELLE : 4^{ème} édition du Hura Tapairu

Programme

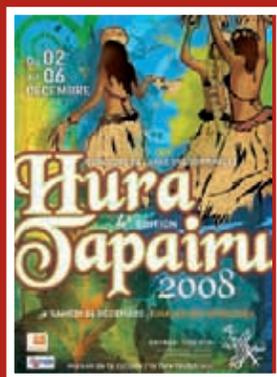
- **Mardi 02** : Te ao e reva, Nohoarii, Ahutoru Nui 1, Te Hura, Ahutoru Nui 2, Groupe Hei Tahiti 2
- **Mercredi 03** : Ahutoru Nui 3, Manahau, Ahutoru Nui 4, Ikaika, A ori mai 1, Hitireva 1
- **Jeudi 04** : Ra mana, A ori mai 2, Groupe Hei Tahiti 1, Hitireva 2, Rurutu Tunoa, Punaauia Nui
- **Vendredi 05** : Teva i tai, Manava Tahiti, Te ui no Pare Nui, Raivaihi Bora Bora
- **Samedi 06** : Finales des concours

OÙ ET QUAND ?

- Grand théâtre de la Maison de la Culture
- Du 02 au 06 décembre 2008, à 19h00
- Billets en vente à la Maison de la Culture au tarif unique de 1 500 Fcfp
- Renseignements au 544 536
- www.maisondelaculture.pf

Le très attendu Hura Tapairu est de retour à la Maison de la Culture ! Avec un règlement souple, qui privilégie autant la créativité, l'esthétique et l'originalité que la technique, les petites formations de danse ont enfin leur concours. Le seul impératif ? Se faire plaisir, car le Hura Tapairu est un moment privilégié où la joie de danser se mélange à celle de regarder. Une quinzaine de groupes ont répondu présents à l'appel de cette compétition, aussi appréciée par les danseurs que par le public, les premiers redécouvrant une certaine liberté à danser le 'Ori Tahiti, et les second, la proximité des artistes, grâce à la taille idéale de la scène du Grand Théâtre. Certains groupes présentant plusieurs formations, ce sont au total 22 prestations qui sont attendues sur 4 soirées de concours.

Catégorie Hula, Hura Tapairu (Ote'a et 'Aparima) ou encore 'Ori Tahito Tane ou Vahine, qui seront les grands vainqueurs de cette 4^{ème} édition ? Le suspens est entier car tous les groupes sont déterminés à surprendre plus que jamais un public déjà impatient !



@DR

EXPO : bijoux de Hiro ou wen peintures abstraites de Miriama Geoffroy

L'exposition des bijoux de Hiro Ou Wen à la Maison de la Culture en cette période de fêtes est devenue bien plus qu'une tradition : c'est une institution ! Bijouterie d'art unique en son genre par son originalité et sa finesse, toutes les pièces de Hiro Ou Wen sont sculptées de main de maître, dans lesquelles se mêlent lumière et poésie, sensualité et élégance, que ce soit au travers des matières brutes comme la nacre aux teintes irisées, le coquillage, l'os, l'ivoire fossilisé ou dans la préciosité des perles de Tahiti. L'exposition démontre une fois de plus le potentiel infini de la bijouterie d'art traditionnel, dont Hiro Ou Wen est véritablement l'un des maîtres.

Il sera accompagné de Miriama Geoffroy, qui exposera par la même occasion ses peintures abstraites. Métissage de l'art, des matières, des formes, une association d'artistes à ne pas manquer !

OÙ ET QUAND ?

- Salle Muriava'i de la Maison de la Culture
- Du mardi 02 au samedi 06 décembre, de 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf

DANSE : Moemoea, hommage à Léon Taerea

La Maison de la Culture, avec le Ballet Annie Fayn et le groupe Toa reva, rendront hommage à l'artiste Léon Taerea ainsi qu'à *Matariki i ni'a*, par le biais de ce spectacle de danse audacieux, qui mêle sans contradiction tradition et modernité. Inspiré du dernier recueil d'encre de Chine de Léon Taerea, *Hina, rêves, poésies et nature polynésienne*, Moemoea vous entraînera dans l'univers mythologique de l'artiste, qui prendra vie le temps de quatre soirées uniques et féeriques. A ne manquer sous aucun prétexte !



@durecher

OÙ ET QUAND ?

- Petit théâtre de la Maison de la Culture
- Le vendredi 12 et le samedi 13 à 20h00 et le dimanche 14 à 18h30
- Billets en vente à la Maison de la Culture au tarif unique de 2 000 Fcfp
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf
- www.taumatarii.com

ATELIERS DE VACANCES : pendant les vacances de Noël

Vous pouvez toujours compter sur la Maison de la Culture pour occuper vos enfants pour les vacances ! Voici pour Noël 4 ateliers aussi variés que complémentaires et aussi intéressants que ludiques. De 4 à 13 ans, il y en aura forcément un pour votre ou vos enfants. Avec Carine Thierry, ils se transformeront en artistes prodigieux en réalisant un sapin en 3D ou un tableau de Noël en moulage décoré. Envie de faire découvrir à vos petits le monde merveilleux des échecs ? Ou l'univers magique du théâtre ? Autrement, vous pouvez toujours leur permettre de se perfectionner en informatique tout en s'amusant, grâce à l'atelier Multimédia. N'attendez plus pour les inscrire, car les places sont comptées ! Un goûter de Noël sera offert aux enfants de chaque atelier le mercredi 24 décembre. Joyeux Noël à tous !

Programme

Arts plastiques avec Carine Thierry :
4-6 ans de 10h15 à 11h30 : crée ton sapin en 3D avec des étoiles, et un tableau de Noël en moulage décoré
7-13 ans de 8h30 à 10h00 : réalise ta botte de Noël customisée

Echecs avec Teiva Teheveni :

Dès 7 ans de 10h15 à 11h45
L'échiquier, les règles d'une partie, le tournoi...

Théâtre avec Anne Tavernier :

7-13 ans de 10h15 à 11h45
Improvisation, travail de la voix, la mémoire, jeux de scène, représentation...

Multimédia avec Josley et Losa :

Du 15 au 19 décembre
7-10 ans de 10h15 à 11h45
Dans le cadre de Noël : initiation Internet, Word, infographique Avec Picture it !, quizz et jeux ludoéducatifs autour de Noël



OÙ ET QUAND ?

- Maison de la Culture
- Du 15 au 24 décembre
- Tarifs des ateliers arts plastiques, échecs et théâtre : 11 000 Fcfp les 8 jours et 8 800 Fcfp le 2^{ème} enfant ; Multimédia : 6 875 Fcfp la semaine et 5 500 Fcfp le 2^{ème} enfant
- Inscriptions au 544 544 poste 106
- www.maisondelaculture.pf

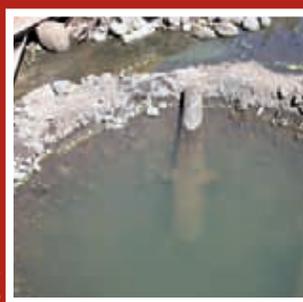
SPORTS TRADITIONNELS : tu'aro ma'ohi

Venez admirer la force et la dextérité de nos athlètes pendant cette journée devenue indissociable des célébrations de *Matariki i ni'a*. Lors de cette compétition de sports traditionnels, vous serez forcément admiratifs de la précision des lanceurs de javelots, impressionnés par la puissance des leveurs de pierre, amusés par la rapidité des grimpeurs et émus par la sensibilité des groupes de danse. Profitez également d'un vrai *ahima'a* (four traditionnel), avec vente de *ma'a Tahiti*, pour goûter à la générosité de la nature pendant cette nouvelle saison d'abondance.



@greg boissy

- ### OÙ ET QUAND ?
- Jardins du Musée de Tahiti et des Îles
 - Samedi 06 décembre, de 10h00 à 15h00
 - Entrée libre
 - Renseignements au 50 31 00
 - www.taumatarii.com



@EGT

DECOUVERTE : un canon retrouvé à TIPAERUI !

Dans le cadre des travaux relatifs à la construction de la troisième voie sur le front de mer de Papeete, un canon datant approximativement des années 1860 a été découvert à l'embouchure de la rivière de TIPAERUI, le samedi 8 novembre. Il mesure 2m 95 de longueur (en excluant la « gueule »), pèse trois tonnes environ et ne porte aucune inscription. Il pourrait s'agir d'un canon de l'époque du gouverneur Bruat, quand le protectorat français s'est installé à Tahiti, mais les recherches, qui sont en cours, ne permettent pas encore à l'heure actuelle de confirmer une telle hypothèse. Le Service de la Culture et du Patrimoine étudie toutes les pistes pour découvrir son origine exacte, avant de l'exposer au grand public. Vous saurez tout dans un prochain numéro de Hiro'a !

PROGRAMME DÉCEMBRE 2008*

GRAND THÉÂTRE

Cinematamua : Peintres en Polynésie

Mercredi 17
19h00

ICA/TFTN/Banque de Tahiti - Entrée gratuite sans ticket

SALLE DE PROJECTION

Projections pour ados

les Mercredi à 13h15

Mercredi 03 Iron man (fantastique - 2h05)

Mercredi 10 La croisée des mondes (fantastique - 1h49)

SALLE DE PROJECTION

Projections pour enfants

les Vendredi 05 et 12, à 13h15

Vendredi 05 L'île de Nim (fantastique - 1h40)

Vendredi 12 Christmas wish (dessin animé - 1h36)

MAISON DE LA CULTURE

Cours et ateliers de vacances pour enfants de 4 à 13 ans

Du 15 au 24 décembre

Inscriptions au 544 544 poste 106

Arts plastiques, échecs, théâtre et multimédia

SALLE MURIAVAI

Exposition : Hiro Ou Wen et Miriama Geoffroy

Du Mardi 02 au samedi 06

9h00-17h00 (12h00 le samedi)

Bijouterie d'art et peintures abstraites

GRAND THÉÂTRE

Concours de danse traditionnelle : Hura Tapairu

Du mardi 02 au samedi 06

19h00

Mardi 02 : Te ao e reva, Nohoarii, Groupe Ahutoru Nui 2,

Te Hura, Ahutoru Nui 2, Groupe Hei Tahiti 2

Mercredi 03 : Ahutoru Nui 3, Manahau, Ahutoru Nui 4,

Ikaika, A ori mai 1, Hitireva 1

Jeudi 04 : Ra mana, A ori mai 2, Groupe Hei Tahiti 1,

Hitireva 2, Rurutu Tunoa, Punaauia Nui

Vendredi 05 : Teva i tai, Manava Tahiti, Te ui no Pare Nui,

Raivaihi Bora Bora

Samedi 06 : Finales des concours

PETIT THÉÂTRE

Théâtre : Un fou noir au pays des blancs

Du vendredi 05 au dimanche 07

19h30 (18h30 le dimanche)

Compagnie du Caméléon

GRAND THÉÂTRE

Spectacle de Noël

« L'impossible Noël de la baleine »

Vendredi 12

18h30

(séances scolaires du 09 au 12 décembre)

TFTN / Léonore Canéri

SALLE MURIAVAI

Exposition : François Teriitehau

Du mardi 16 au samedi 20

9h00-17h00 (12h00 le samedi)

30 ans de peinture en Polynésie

CÉLÉBRATIONS DE MATARI'I I NI'A

JARDINS DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Compétition de sports traditionnels - Tu'aro Ma'ohi

Samedi 6

10h00-15h00

Prestations de danse, lever de pierre, porteurs de fruits, grimper au cocotier, lancer de javelots, et ahima'a traditionnel

SALLE MURIAVAI DE LA MAISON DE LA CULTURE

Exposition : Fonds d'œuvres de TFTN

Du mardi 09 au vendredi 12

9h00-17h00

Sculptures, peintures

DANS LES JARDINS DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE (TIPAERUI)

Journée des arts traditionnels

Mercredi 10

15h00-18h00

Danses, chants, musiques et art oratoire

PETIT THÉÂTRE DE LA MAISON DE LA CULTURE

Spectacle : Moemoea, hommage à Léon Taerea

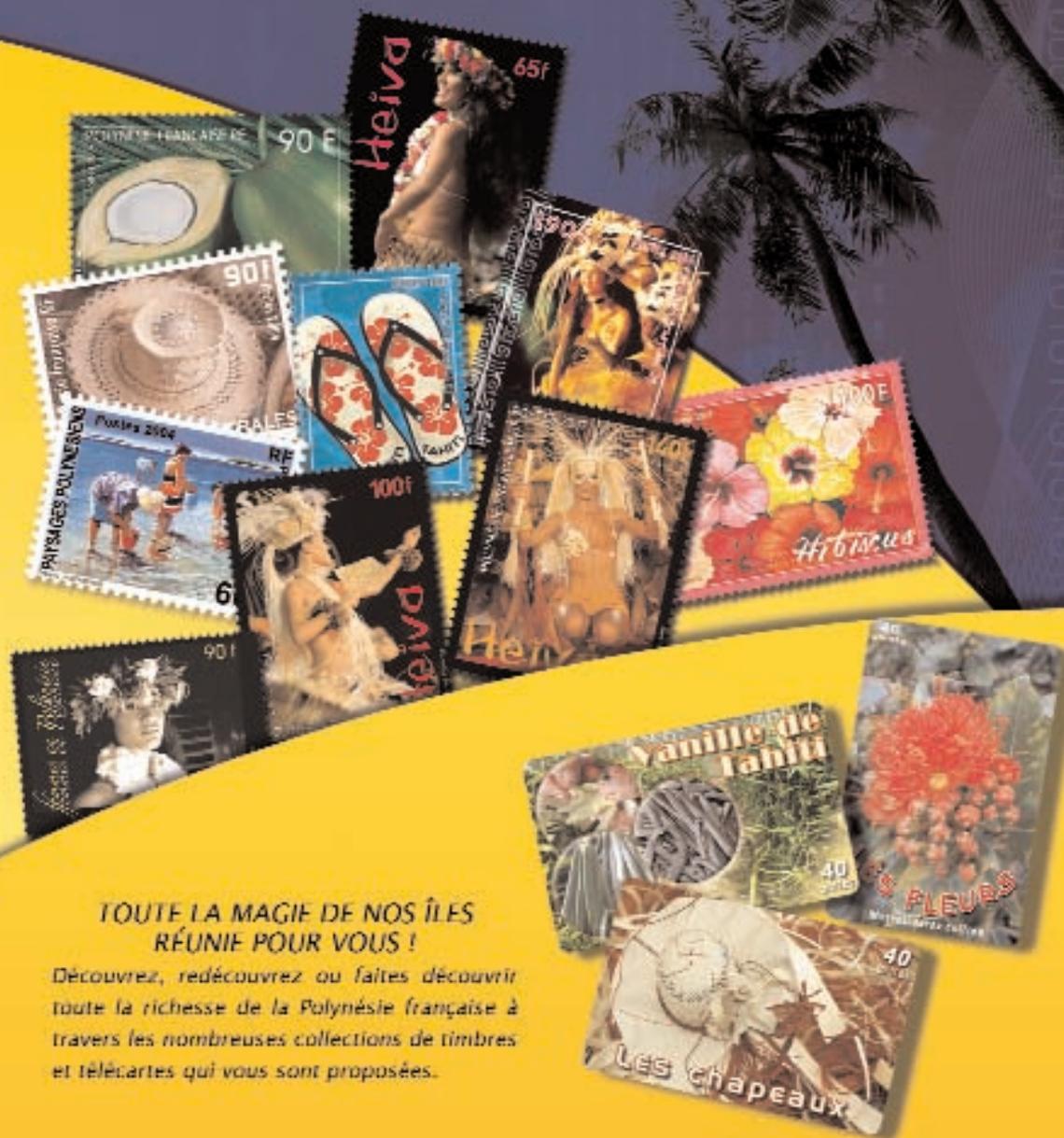
Du vendredi 12 au dimanche 14

20h00 le vendredi et le samedi, 18h30 le dimanche

Danse contemporaine et traditionnelle

TFTN / Marion et Annie Fayn / Toa Reva

Timbres & Télécartes de Polynésie



TOUTE LA MAGIE DE NOS ÎLES RÉUNIE POUR VOUS !

Découvrez, redécouvrez ou faites découvrir toute la richesse de la Polynésie française à travers les nombreuses collections de timbres et télécartes qui vous sont proposées.

CENTRE PHILATÉLIQUE - OPT

Route de la pointe Vénus - 98709 Mahina

Tahiti - Polynésie française

Tel : (689) 54 18 00 - Fax : (689) 45 25 86

Site web : <http://www.tahitiphilatelie.com>



Pour recevoir notre documentation régulièrement et gratuitement, envoyez-nous vos coordonnées en remplissant ce coupon :

Nom : _____ Prénom : _____ Email : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____

Ville : _____ Pays : _____

HIRO'A 08

ouvrages

■ LES TAMBOURS DE L'OUBLI, LA VIE ORDINAIRE ET CEREMONIELLE D'UN PEUPLE FORESTIER DE PAPOUASIE

AUTEURS : PASCALE BONNEMERE & PIERRE LEMONNIER

Co-ÉDITION : MUSÉE DU QUAI BRANLY & AU VENT DES ÎLES

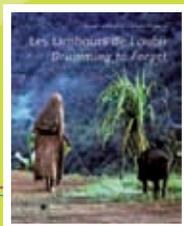
Résultat de longues recherches ethnographiques, cet ouvrage aborde la complexité de la vie actuelle d'un des peuples papous d'une vallée de l'intérieur de la Nouvelle-Guinée. Ce peuple vit un quotidien d'activités et de techniques traditionnelles, habite un univers social fait de relations particulières et s'exprime dans un monde largement habité par la magie, l'interdiction, la crainte de l'invisible et les manières de traiter avec lui.

Les textes, en français et en anglais, donnent une vision panoramique de la société Agra et de son fonctionnement, excluant de manière volontaire tout ce qui relèverait du regard occidental (celui de l'ethnologue) sur une société « primitive ».

Les photographies qui composent la plus grande partie de l'ouvrage sont magnifiques et créent un rapport privilégié, presque envoûtant, avec cette société. On y découvre les multiples aspects de leur vie quotidienne (semi-nomadisme, jardinage, mariage, etc.) ou moins ordinaire (cérémonies de deuil, initiations masculines, ...).

Pascale Bonnemère est anthropologue et chargée de recherche au CNRS. Pierre Lemonnier est ethnologue et directeur de recherche au CNRS.

En vente dans les librairies de la place à partir de 5 000 Fcfp.



■ TIARE

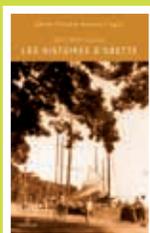
AUTEUR : CELESTINE HITIURA VAITE. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HENRI THEUREAU

EDITION AU VENT DES ÎLES

Nous l'attendions avec impatience et il est enfin arrivé en français ! Après *L'Arbre à Pain*, consacré à Materena, héroïque « femme de ménage professionnelle », et *Frangipanier*, chronique des rapports entre Materena et Leilani,

sa fille, *Tiare* met en scène dans le dernier volet de sa trilogie, de façon complètement inattendue, la rédemption de Pito, son mari, macho irrécupérable et père inexistant, par la grâce de Tiare, leur petite-fille. L'humour, la sagesse et la perspicacité des romans de Célestine Hitiura Vaite lui ont valu un succès mondial.

En vente dans les librairies de la place à partir de 3 000 Fcfp.



■ LES HISTOIRES D'ODETTE

AUTEUR : ODETTE TEIPOITE

MARAMA FROGIE

EDITION AU VENT DES ÎLES

Odetta Teipoite Marama Frogier est une des mémoires du Pays. Elle fût enseignante pendant plus de trente-cinq ans. Conteuse hors pair, elle nous livre dans cet

ouvrage, paru peu après son décès, quelques une des histoires qu'elle aimait à raconter. Odetta croque avec beaucoup de fraîcheur un portrait de sa Polynésie du milieu des années 1900. Ce recueil fourmille d'anecdotes, souvent heureuses, cruelles parfois ; c'est surprenant, charmant, cocasse ou émouvant, stupéfiant ou croustillant, et toujours authentique. Un Tahiti d'une autre époque...

En vente dans les librairies de la place à partir de 3 200 Fcfp.

sites internet

■ <http://www.taumatarii.com>

Bien pratique, le site Internet des festivités du lever des Pléiades, pour connaître et suivre les événements consacrés à Matarī'i ni'a cette année. Outre la présentation des célébrations et l'agenda, on y trouvera des vidéos des manifestations passées, une galerie photos, des sondages et, pour plus d'interactivité, les internautes ont la possibilité de laisser leurs commentaires. Une rubrique propose également les archives photos de Matarī'i ni'a 2007.

■ <http://www.hiroa.pf>

Retrouvez toutes les rubriques de votre journal culturel en ligne (articles, actus, programme, etc.) ! Si vous avez manqué un numéro de Hiro'a, si vous voulez conseiller un article à un ami, rien de plus simple. Sur www.hiroa.pf, on peut consulter les derniers articles parus, classés par rubrique (culture bouge, culture en péril, dossier, etc.). A ce jour, les trois derniers numéros sont en ligne (septembre, octobre et novembre 2008). Les archives de tous les numéros précédents seront accessibles dans un avenir proche. Restez connecté à la culture polynésienne grâce à www.hiroa.pf !

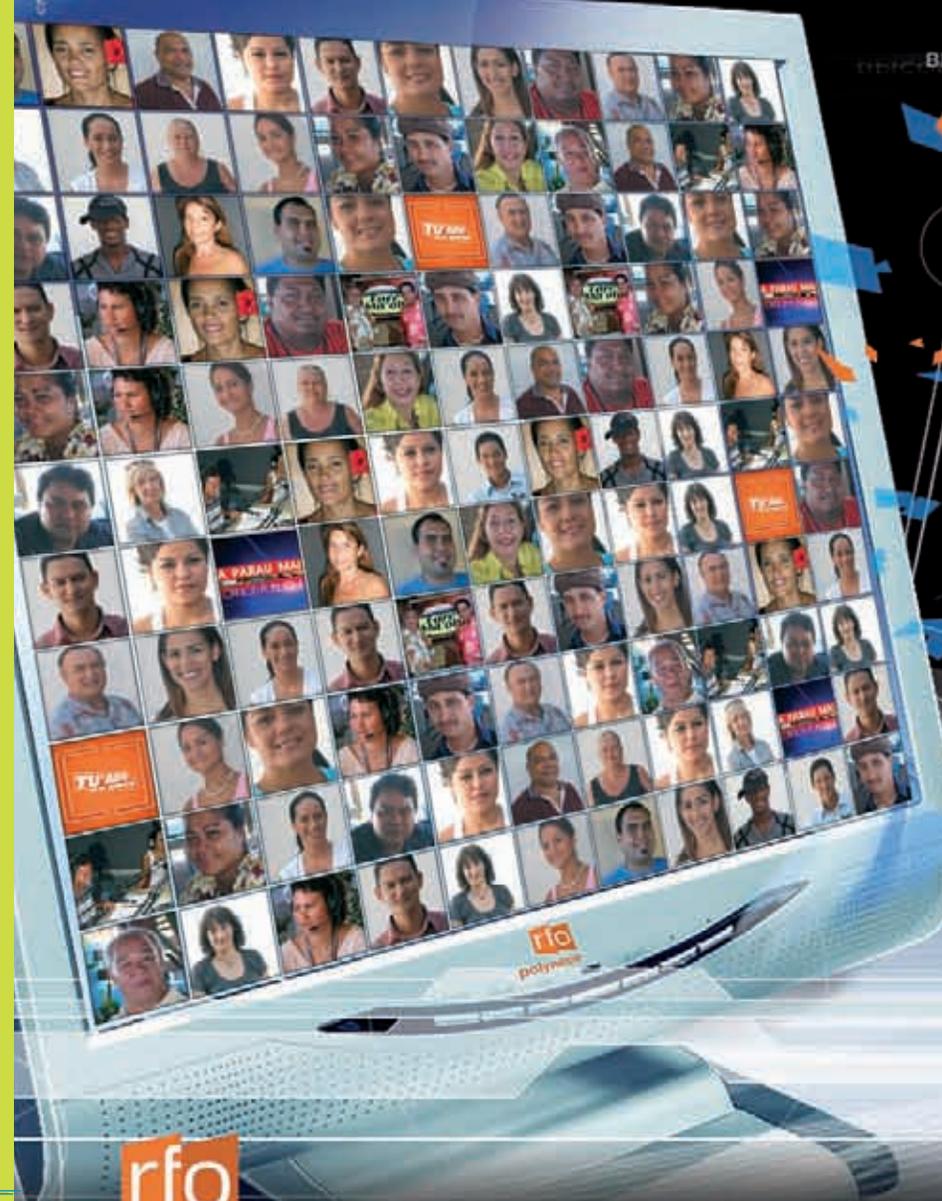
Rappel : tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.

rfo

polynésie ENTRE DANS
L'ERE DU NUMERIQUE
POUR ETRE PLUS PROCHE
DE VOUS, PARTOUT...



REACTIVITE DE L'INFORMATION
MEILLEURE QUALITE DE L'IMAGE
MEILLEURE QUALITE DU SON
DIVERSITE DES SUPPORTS



ВЫСОКИЙ СТИЛЬ
ВЫСОКИХ ТЕХНОЛОГИЙ

Мобильность

Современность

Индивидуальность

rfo
polynésie

PREMIÈRE CHAÎNE NUMÉRIQUE DU GROUPE

francetélévisions

ve'a ora

le magazine de la vie!

eric.com



Etablissement pour
la Prévention